

Edward Szymański  
Université de Łódź  
Pologne

LA DOCTRINE DE LA GUERRE SAINTE ET L'ISLAM MODERNE

La "guerre sainte" est la traduction du terme 'al-Djihad'<sup>1/</sup>. D'après la doctrine classique générale et dans la tradition historique, le djihad est une action armée ayant en vue l'expansion de l'Islam, et, éventuellement, sa défense. Toutefois, le djihad ne signifie pas toujours et absolument la lutte armée contre les mécréants et les ennemis de la religion. Le djihad est le terme qui n'a existé ni à l'époque antéislamique, ni dans les langues étrangères, mais qui fut employé dans le langage de l'Islam, dans le Coran, la tradition du Prophète, l'histoire musulmane ainsi que dans les études de civilisation islamique et notamment par les juristes<sup>2/</sup>.

Étymologiquement, 'Djihad' signifie "effort tendu vers un but déterminé", en arabe 'idjtihad'<sup>3/</sup>. Le Coran contient de nombreux versets sur le djihad. Le mot djihad y est employé tantôt dans le sens général d'effort, tantôt dans le sens de lutte contre les ennemis de la religion, et parfois dans les deux sens ou plusieurs sens dans un même texte. La vie entière d'un musulman, qu'il s'agisse des affaires spirituelles ou des affaires temporelles, est une discipline réglée par la loi divine. L'homme

lutte en effet contre ses penchants, contre les siens, contre la société à laquelle il appartient comme il lutte contre l'ennemi. Selon Mahomet le meilleur djihad est celui que l'homme fait contre ses propres passions.

En précisant la signification de la notion de djihad il est possible de constater l'étendue du concept de cette expression dans le sens aussi bien matériel que moral. Si Dieu se fait offrir par les croyants et leurs vies et leurs biens, ceux-ci se doivent donc d'être toujours prêts à se sacrifier corps et âmes, à dépasser leur égoïsme, à rester éternellement fidèles à Dieu et aux valeurs sacrées, à chaque instant de leurs jours et de leurs nuits, à chaque jour de leur existence.

Selon de nombreux chercheurs non-musulmans l'Islam et le djihad sont inséparables - le combat sacré est l'essence de l'Islam. "Combattre vous a été prescrit, bien que vous l'avez en aversion. Il est possible que vous ayez de l'aversion pour une chose qui est un bien pour vous et il est possible que vous aimiez une chose qui est un mal pour vous. Allah sait, alors que vous ne savez pas". /C.II,212/216/<sup>4/</sup>.

Voici les principaux versets du Coran, qui commandent la guerre sainte, tout en posant les conditions de sa déclaration et de sa conduite: "Permission est donnée (combattre) à ceux qui combattent parce qu'ils ont été lésés - en vérité Allah a pleine puissance pour les secourir - à ceux qui, sans droit, ont été expulsés de leurs habitats seulement parce qu'ils disent: "Notre Seigneur est Allah". Si Allah n'avait point repoussé certains hommes par d'autres, des ermitages auraient été démolis ainsi que des synagogues, des oratoires et des mosquées où le

nom d'Allah est beaucoup invoqué. Allah secourra certes ceux qui Le secourent. En vérité Allah est certes fort et puissant".

/C.XXII, 40/3940-41/. "Combattez dans le Chemin d'Allah ceux qui vous combattent /mais/ ne soyez pas transgresseurs! Allah n'aime pas les Transgresseurs". /En plus clair: Mais ne dépassez point les limites de la justice et de l'équité pour tomber dans la tyrannie /C.II,186/190/<sup>5/</sup>.

Le djihad est une obligation qui pèse sur tous les musulmans. En examinant la guerre en Islam nous y découvrons les différents points de vue sur ce sujet. Dans l'Espagne musulmane, depuis la progression de la poussée chrétienne, la guerre sainte est devenue le devoir immédiat et essentiel remplaçant celui du pèlerinage hasardeux et lointain<sup>6/</sup>. "Le grand-père d'Averroès, sous les Almoravides, avait soutenu déjà ouvertement la primauté du ġihād sur le haġġ pour les Espagnols"<sup>7/</sup>.

L'Espagne apparaît au temps d'Averroès /mort en 595/1198/ l'héritière privilégiée du grand mouvement de pensée né auparavant en Orient, gagnant le Maghreb, pour venir enfin se développer ici, s'y relancer sous des formes originales<sup>8/</sup>. Averroès a été sans doute, un penseur musulman, préoccupé d'accorder sa réflexion avec l'Islam et, plus précisément, avec sa Loi selon le rite malikite. En se tournant vers le passé, un autre penseur espagnol Ibn Hazm (mort en 1064) a adopté les règles et prescriptions traditionnelles en ce qui concerne la guerre sainte. A l'époque où il écrit le Kitab al-Muhalla<sup>9/</sup>, il est devenu un homme qui dit ce qui est et ce qui peut être. Son œuvre juridique tout entière et en particulier son traité du djihad peuvent être interprétés comme l'implacable condamnation des hommes et de l'histoire. Selon Ibn Hazm, la Communauté musul-

mane est fondée sur une obéissance stricte aux ordres de Dieu. Elle n'abuse nullement de la supériorité qu'ont, d'après la doctrine théologique et le Coran lui-même, les croyants sur les infidèles. Mais les temps sont venus où il n'y a plus de vrais musulmans, et il ne peut y avoir de vrai djihad.

Ibn Khaldoun, sociologue et historien arabe, a exprimé ainsi son opinion sur la guerre: "Les guerres et les combats de toute espèce n'ont jamais cessé d'avoir lieu entre les hommes depuis que Dieu les a créés. Ces conflits prennent leur origine dans le désir de quelques individus de se venger de quelques autres: chacun des partis rallie à sa cause tous ceux qui lui sont attachés par l'esprit de corps, et les encourage à combattre: les deux bandes se trouvent en présence, l'une avec l'intention de se venger, l'autre avec celle de se défendre, et voilà la guerre allumée. La guerre est naturelle à l'homme; il n'y a aucune race, aucun peuple, chez lequel elle n'existe pas. Le désir de se venger a ordinairement pour motif la rivalité d'intérêts et la jalousie, ou bien l'esprit de violence, ou bien la colère, qui porte à châtier les ennemis de Dieu et de la religion, ou bien encore celle que l'on ressent quand il s'agit de défendre l'empire et d'y maintenir l'ordre"<sup>10/</sup>.

Toute guerre qui ne défend pas une cause juste, ordonnée par la loi divine est interdite dans l'Islam. La tradition musulmane fait état uniquement de trois types de guerres: défensive, punitive et préventive. Il y a également d'autres classifications des guerres. Quelques juristes ont rangé les guerres en trois catégories suivantes: guerre contre les apostats, guerre contre les schismatiques et guerre contre les rebelles.

Les coutumes et les lois de la guerre ont été instituées par l'Islam pendant les siècles et prennent leur commencement à l'époque d'Abou Bakr, le premier calife d'Islam. Il a pourvu l'armée musulmane mise en campagne et dirigée contre le Syrie de l'instruction suivante: "Souvenez-vous, que vous êtes toujours sous les regards de Dieu et la vielle de la mort; que vous rendrez compte au dernier jour. Lorsque vous combattrez pour la gloire de Dieu, conduisez-vous comme des hommes, sans tourner le dos, mais que le sang des femmes, ou celui des enfants et des vieillards ne souille pas votre victoire. Ne détruisez pas les palmiers, ne brûlez pas les habitations, les champs de blé, n'abattez jamais les arbres fruitiers, et ne tuez le bétail que lorsque vous serez contraints de le manger. Quand vous accordez un traité ou une capitulation, ayez soin d'en remplir les clauses. A mesure que vous avancerez, vous rencontrerez des personnes religieuses qui vivent dans des monastères (moines) et qui servent. Dieu dans la retraite: laissez-les seuls, ne les tuez point, et ne détruisez pas leurs monastères..."<sup>11/</sup>

Le successeur d'Abou Bakr le calife Omar /634-644/ lui aussi a dit aux commandants de son armée: "N'opprimez personne, car Dieu n'aime pas les oppresseurs; ne soyez pas lâches dans le combat, ni cruels dans la force, ni abusifs dans la victoire. Ne tuez ni vieillard ni femme, ni enfant, et craignez de les tuer dans les rencontres d'escadrons ou dans les incursions de cavalerie"<sup>12/</sup>.

Dans le monde musulman d'occident, l'Espagne constitue, surtout au X<sup>e</sup> siècle, la terre de la guerre sainte par excellence. Les nombreux volontaires de guerre sainte se joignaient aux

troupes régulières et affluaient dans ce but de toutes les parties du royaume, et même de l'Afrique du Nord. Ces volontaires appartenaient aux diverses catégories sociales. Même s'ils cachaient parfois une arrière-pensée d'un bénéfice matériel à retirer en échange de leur participation, ils n'en étaient pas moins entraînés, par un élan de ferveur quelque peu mystique, vers la recherche du bon combat, en exposant leur vie au service de la religion. Le calife al-Hakam II a recruté aussi les Berbères de l'Afrique du Nord pour augmenter les effectifs de son armée, en vue des expéditions qu'il dirigerait contre l'Espagne chrétienne. Il a mis au point les lois de la guerre où nous pouvons lire: "Ne tuez ni n'arrêtez quiconque a reçu de vous un sauf-conduit, ou la 'sauvegarde', et ne violez pas les clauses et les conditions /des traités ou des capitulations que vous ferez avec l'ennemi/. Que le sauf-conduit donné par un chef soit respecté de tous. Tout le butin, après le prélèvement du cinquième qui nous revient, sera partagé dans le camp même ou sur le champ de bataille... Des choses à manger, vous en pouvez prendre autant que vous en aurez besoin... Quant à ceux qui serviront dans l'armée, quoiqu'il ne soient pas gens de guerre et quoiqu'ils soient d'autres croyances, les chefs pourront à leur gré récompenser leurs services, et de même à l'égard de ceux qui, dans le combat ou hors du combat, feraient quelque exploit d'importance..."<sup>13/</sup>.

L'Islam s'est bien évidemment montré prosélytique. La nature de ses rapports extérieurs a été dans une large mesure déterminée par la réalité objective des époques, l'ambition politique de certains chefs et la puissance des armées. L'histoire guerrière

de l'Islam c'est magnanimité, en même temps que massacres. C'est une histoire d'hommes.

Dans les temps modernes et contemporains, a vu le jour la troublante question: pourquoi les peuples musulmans ont été opprimés? Après des siècles de la splendeur historique de la civilisation musulmane où l'empire s'étendait de l'Océan Atlantique à la Chine, est venu la décadence; quelles ont été les causes de la déchéance des nations islamiques?

L'importance de ces problèmes dans le monde islamique a mobilisé de nombreux intellectuels à sortir d'un long sommeil de plusieurs siècles. Un appel a été lancé préconisant une lutte personnelle et collective contre tous les erreurs, contre l'oppression et la corruption qui ont miné des empires de jadis. On peut suivre ce courant idéologique dans une revue d'apologétique musulmane intitulée "al-Manar"<sup>14/</sup> qui paraissait pendant trente-huit ans, depuis la fin XIX<sup>ème</sup> siècle. Le Commentaire du "Manar" attaque la conception de la guerre qu'il prête aux autres. Les guerres des puissances matérialistes en Europe, les guerres religieuses comme les Croisades, ou les campagnes coloniales ont été condamnées. La guerre légale comme on l'a appelé au "al-Manar" a lieu quand "la communauté musulmane opprimée dans sa vie séculière ou religieuse, expulsée de ses domaines ou dépouillée de ses biens a le droit de recourir à la force pour écarter l'oppression, rentrer dans le lieu d'où elle a été chassée, récupérer ses biens. Il s'agit, en somme, de se défendre ou de riposter pour protéger la liberté de l'Islam et des musulmans. En second lieu, elle exigera, au besoin par les armes, la liberté de prêcher partout la foi

musulmane et de pratiquer sa Loi"<sup>15/</sup>.

Sayyid Rachid Rida fondateur et directeur de la revue "al-Manar" a condamné les ennemis de l'Islam et a justifié le devoir collectif des musulmans de 'djidhad al-fard al-kifaya'. "L'occupation coloniale est considérée comme injuste par les peuples musulmans; et en cela ils ne diffèrent point des pays nationalistes d'Asie ou d'ailleurs qui réclament leur indépendance. En ce cas, lorsque les moyens pacifiques ont échoué, le recours à la guerre est tenu pour une riposte. L'Islam se défend"<sup>16/</sup>.

La montée des mouvements religieux au XIX<sup>e</sup> siècle a soulevé le problème islamique fondamental. La civilisation moderne, née de la révolution industrielle, a engendré la caducité de la tradition millénaire sans toutefois promouvoir de nouvelles règles de vie stables, sans substituer au déterminisme ancestral un déterminisme nouveau. Or, les modernistes musulmans ont réagi en disant que l'Islam a condamé le 'taqlid', c'est-à-dire l'imitation aveugle dans les croyances et l'exercice mécanique des devoirs religieux, et il lui a porté des coups décisifs. Il a dispersé ses soldats qui avait conquis les esprits, a arraché ses racines qui s'étaient implantées dans les intelligences; il a démolé ses colonnes et ses arcanes sur lesquelles s'appuyaient les croyances des peuples.

Mais ce sont les mots d'ordre d'un groupe de gens cultivés, une petite élite d'avangarde. En réalité, l'Islam a répondu de diverses manières aux défis du monde moderne: l'ouverture et l'imitation ou le rejet et la révolte. Mais le plus significatif est ce que, si une explosion authentiquement populaire devait se produire en entraînant les masses, l'expression du



mouvement ne serait ni le nationalisme, ni le patriotisme, ni des revendications économiques et sociales, mais l'Islam.

Au cours de la première grande époque de l'expansion européenne dans les territoires de l'Islam, au XIX<sup>e</sup> siècle, la résistance la plus active et la plus tenace a été islamique, structurée par les confréries musulmanes, et conduite par des chefs religieux musulmans. Rudolph Peters écrit dans son livre: "Before long the opposition against British rule developed into armed resistance. This struggle was waged under the banner of Islam and the doctrine of jihad played a significant part in it. The most important of these opposition movements was the Tariqa-i Muhammadi, led by Sayyid Ahmad Barelwi /1786-1831/ and actively supported by two learned scions of the Shah Wali Allah family, viz. Shah Isma'il /1779-1831/ and Shah al-Hayy (d. 1828)... It was both a revivalist religious movement, striving for reforms in order to ban all pernicious religious innovation (bida) and to achieve an amelioration of the present corrupt society, and a political and social organization, working for the liberation of the country from the unbelievers"<sup>17/</sup>.

L'Islam s'opposait au colonialisme. L'Islam a réfuté point par point à l'intermédiaire des réformistes toutes les idées rétrogrades et dénaturées. Le grand théologien égyptien Cheikh Mohammed Abdou écrit que l'Islam a condamné l'imitation aveugle en matière de croyance et l'accomplissement mécanique des devoirs religieux. Il a élevé la voix contre les préjugés de l'ignorance, en déclarant qu'il est dans la nature de l'homme de se conduire par la science et la connaissance, la science de l'univers et la connaissance des choses passées. L'homme doit

néanmoins s'humilier devant Dieu seul et s'arrêter aux frontières définies par la foi, mais, en deçà de ces limites, aucune barrière ne s'oppose à son activité et rien ne borne les spéculations qui peuvent être faites à cet égard<sup>18/</sup>.

Après la Première Guerre mondiale, les revendications d'indépendance ont été avancées par des élites musulmanes occidentalises qui se croyaient forcées de définir intellectuellement leur action politique par une référence à l'Europe. La communauté musulmane a été divisée en Etats-nations. Ce phénomène est sans doute durable, peut-être irréversible, malgré le très vif sentiment d'appartenance à la même religion qui anime chaque musulman et dépasse les frontières politiques. Dans la pratique cependant, et au niveau d'organismes étatiques l'intérêt ou bien l'égoïsme national, prennent encore le pas sur l'idée de fraternité communautaire, comme le montrent, entre autres, les conflits parfois sanglants qui opposent aujourd'hui certains Etats musulmans.

Les Etats musulmans sont arrivés sur la scène internationale en adaptant les systèmes politiques et économiques importés de l'Europe, systèmes qui ne correspondaient pas aux traditions du passé ni ne répondaient aux besoins de l'avenir de la région donnée. Ces Etats ont dû s'adapter à des conditions politiques et juridiques à l'élaboration desquelles ils n'avaient pas participé, puisque ces institutions, quoiqu'on les tienne pour universelles, sont, d'abord, le fruit de l'histoire européenne<sup>19/</sup>.

Déjà avant la Seconde Guerre mondiale ont apparu les signes précurseurs d'un nouveau type d'Islam que l'on pourrait nommer l'Islam militant ou l'Islam offensif. Dans les Etats musulmans

postcoloniaux les mouvements islamiques ont développé leur activités que le monde extérieur a longtemps sous-estimées. La montée des mouvements islamistes dans le Moyen-Orient, au cours des années cinquante qui ne cesse de continuer n'est pas, comme certains le pensent, un phénomène traditionnel. Il paraît paradoxal mais les mouvements islamistes ne se développent pas dans les États essentiellement traditionalistes, n'ayant pas subi d'impact majeur de la culture et de l'économie occidentales. L'Iran a été l'exemple de ce pays où les dirigeants ont essayé de supprimer les lois et coutumes islamiques, où d'énormes revenus pétroliers ont permis un développement accéléré de l'économie et une urbanisation galopante. Ces revenus ont accru les inégalités sociales, et développé la corruption et la richesse de quelques milliers de privilégiés, sensibilisant ainsi les masses aux appels islamistes en faveur de l'équité, de la simplicité et de la probité.

En Iran, au cours de la "révolution blanche" ont été battus en brèche les principes fondamentaux de l'Islam: on a émancipé les femmes, créé des tribunaux civils et rétabli le calendrier persan qui ignore l'hégire. En 1963, les premières réactions violentes à cette révolution s'étaient manifestées mais ont été brisées par un ministre énergique; en résultat de ces événements l'ayatollah Khomeiny a été envoyé en exil et s'est installé à Nadjaf en Irak. Les événements ont introduit dans les années 70 et 80 une série de changements à la scène diplomatique et politique internationale<sup>20/</sup>.

Les modes de contestation ont varié sensiblement d'un pays à l'autre. Le Conseil Mondial de la Da'wa (Appel) Islamique

a incité les peuples musulmans, partout dans le monde, à s'aquitter du devoir du djihad, en sacrifiant leur vie ou leurs richesses, afin de venir en aide aux moudjaheddines arabes, palestiniens ou autres qui résistent et luttent contre la domination étrangère, et à assurer la contribution de tous les musulmans à la cause de la libération des territoires islamiques<sup>21/</sup>.

La révolution iranienne de 1979 a créé le nouveau type de la révolution. Les autorités révolutionnaires ont proposé, pendant la Conférence de la pensée islamique à Téhéran, tenue le 30 janvier 1986, le projet d'une Constitution de l'Etat chiite arabe au Liban avec le préambule suivant: "L'Islam est une religion de justice et de miséricorde pour tous les hommes. Sous son ombre, les fils de toutes les communautés et religions célestes vivant en toute liberté et jouissent de la justice, de la sécurité et de la tranquillité. Les musulmans constituant la majorité du peuple libanais, la création d'une république islamique au Liban sera donc dans l'intéret de tous le Libanais"<sup>22/</sup>.

Aujourd'hui, les juristes musulmans donnent un sens nouveau au terme 'djihad'. Les significations nombreuses et diverses que l'on trouve dans la littérature moderne telles que combat, guerre, rédemption, sacrifice, changement de comportement ou d'état d'eme ainsi que celles ayant le sens de l'épuration de l'ame afin de sortir de l'état des choses établi, n'épuisent pas tous les épithetes et mots relatifs au terme 'djihad'. "L'Islam est révolution (thawra) permanente, lutte "continue" - a dit le doyen de la Faculté de la Zaytouna le docteur Lahbib Ben El Khodja pendant la Conférence tenue a Alger. "Les Musulmans n'ont connu mépris, avilissement et déchirement dans plusieurs contrées

musulmanes que lorsqu'ils se sont détournés de ces conceptions claires et de ces principes permanents"<sup>23/</sup>.

En terminant cette communication j'aimerais attirer l'attention sur le fait que jusqu'à une époque récente les politologues, les politiciens et même les intellectuels ne voulaient pas toucher au problème de la religion et d'autant plus à l'Islam. C'était une sorte de tabou, on ne voulait pas en parler. "un des aspects de la faiblesse intellectuelle qui a atteint la plupart des gens à notre époque, est cette division de la société en deux camps: l'un qui pense que tout ce qu'ont fait les Anciens, ou tout ce à quoi ils ont réfléchi, constitue la vérité à laquelle il convient de se rallier, d'où la perte de confiance dans tout ce qui ne nous parvient pas des aïeux ou qui ne se trouve pas dans les traditions du milieu où l'on est né; l'autre, composé des personnes dominées par leur propre désir de nouveauté et d'invention, et qui pensent que tout ce qui nous vient du passé doit disparaître..."<sup>24/</sup> - écrit Allal al-Fasi l'homme politique et penseur marocain.

Notes et références bibliographiques

1. 'Djihad' est prescrit par Dieu et son Prophète. Rudolph Peters dans son livre intitulé *Islam and Colonialism. The Doctrine of Jihad in Modern History*, Mouton Publishers, The Hague 1979, définit le terme 'djihad' comme le mot dérivé du verbe 'djahada' "exerting oneself or striving, and thus has a friendlier connotation than the word 'qital' (fighting). The latter notion necessarily entails killing and bloodshed, whereas 'jihad', meaning exerting oneself for some praiseworthy aim, does not. Therefore, the translation of 'jihad' by "holy War" is considered to be incorrect and resented. This wider meaning of 'jihad' includes those notions that developed in classical Islam as a consequence of the "internalizing" (intériorisation) of the jihaddoctrine. Like the classical authors modern authors also mention 'djihad al-nafs', the struggle against oneself and 'djihad al-shytan', the struggle against the devil. Both notions imply the struggle against one's bad inclinations and against seduction and enticement by nearby pleasures. This form of 'jihad' is usually called the Greater Jihad, on account of a saying of the Prophet. Once, when he came home from a raiding party, he said: "We have now returned from the Smaller Jihad to the Greater Jihad. When asked what he meant by Greater Jihad, he answered." "The jihad against oneself". Although this Tradition is quite famous and frequently quoted, it is not included in one of the authoritative compilations." Le djihad est un substantif du verbe arabe qui signifie: extraire toutes les parties grasses du lait et se livrer tout entier à quelque chose, travailler avec assiduité, avec zèle, faire des efforts.
2. Majid Khadduri, *War and Peace in the Law of Islam*, The Johns Hopkins Press, Baltimore 1955, Chapter V, *The Doctrine of Jihad, and Law in the Middle East*, The Middle East Institute, Washington D.C. 1955, Chapter XV, *International Law*.
3. L'idjtihad' est l'action de tendre toutes les forces de son esprit jusqu'à leur extrême limite, afin de pénétrer le sens exacte de la Loi sacrée pour y puiser la règle applicable au cas concret à résoudre. H. Lammens, *L'Islam*, Beyrouth 1941; "Dans les premiers temps de l'islamisme, plusieurs docteurs se distinguèrent par les résultats importants auxquels ils étaient parvenus par l'emploi de leur propre jugement et par les efforts consciencieux qu'ils avaient faits pour résoudre des questions de droit. On leur donna le titre d'imams modjtihad (qui s'efforcent), et l'on désigna cette pratique par le terme 'idjtihad'. Il n'est maintenant plus permis de se poser comme modjtihad: 'La porte de l'idjtihad, disent les légistes, est fermée à jamais'. En Perse, le chef de la doctrine chiite porte le titre de Modjtihad". Ibn Khaldoun, *Prolégomenes historiques*, trad. de Slane, 3 vol., Paris 1863-1868, vol. III, p. 8 n. 3.
4. *Le Coran (al-Qor'an)*, traduit de l'arabe par Régis Blachère, Paris, Editions G.P. Maisonneuve, 1957.

5. Le Coran, op.cit., p. 363, n. Il s'agit de sanctuaires ou de lieux de prière en général.
6. S'il y a chez les Espagnols des juristes qui croient que l'obligation du hagg n'existe plus pour eux, leur doctrine se trouve légitimée par ces faits et par les traitements qu'ils subissent les pèlerins" Ibn Jobair, Rihla (Voyages). Traduit et annoté par M. Gaudefroy-Demombynes, 1<sup>re</sup> partie, Paris 1949, p. 88.
7. R. Brunschvig, Averroes juriste dans: "Etudes d'orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal", Paris G.-P.Maisonneuve et Larose MCMLXII, p. 38.
8. D.Urvoay, Une étude sociologique des mouvements religieux dans l'Espagne musulmane, de la chute du califat au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle dans: "Mélanges de la Casa de Velasquez", t. VIII, 1972, pp. 223-293.
9. R.Arnaldez, La guerre sainte selon Ibn Hazm de Cordoue dans: "Etudes d'orientalisme"... op. cit. t. II, pp. 445-459; M. Asin Palacios, Abenházam de Cordoba y su historia critica de las ideas religiosas, Madrid 1927-32; Y.Linant de Bellefonds, Ibn Hazm et le zahirisme juridique dans: "Revue Algérienne" (Revue de la Faculté de Droit d'Alger), nr. 1, 1960.
10. Ibn Khaldoun, Prolégomènes... op. cit. vol. II, p. 75.
11. El-Scheybani, Mohammed Imam Ebou-Abdoullah-bin-Hassan, Siyer-i-Kébir, annoté par imam Mohammed Serhassi (schems-ul-Eimneh) et traduit par Ayntabi Munib, Istanbul, s.d., t. I, pp. 30-38; Gibbon, The Decline and Fall of the Roman Empire, trad. fran. Buchon, Paris 1837, t. II, pp. 449.
12. El-Scheybani, Siyer-i-Kébir... op.cit., p. 37.
13. J. Conde, Historia de la dominación de los Arabes en Espana, trad. fran. par Marles, Paris 1825, partie II, p. 89; Viardot, Histoire des Arabes et des Mores d'Espagne, Paris 1951, p. 40.
14. La revue "al-Manar" a été fondée et animée par Mohammed Rachid Rida (1865-1935). Il fut le chef du réformisme orthodoxe progressiste. Toutes ses œuvres ont été consacrées à soutenir la réforme de l'Islam qui s'imposait au début du XX<sup>e</sup> siècle.
15. J. Jomier, Le commentaire coranique du Manar. Tendances modernes de l'exégèse coranique en Egypte. Islam d'hier et d'aujourd'hui, vol. XI, Paris, Editions G.-P.Maisonneuve 1954, p. 272.
16. J.Jomier, Le commentaire..., op.cit., pp. 279-280.
17. R.Peters, Islam and Colonialism, op.cit., pp. 46-47.
18. Le grand réformateur d'Islam le Cheikh Abdou n'a pas traité spécialement "la question du djihad"; il dit pourtant que le respect de toutes les croyances est imposé aux musulmans par leur religion meme, et que le Coran défend de convertir quelqu'un autrement que par la persuasion. Dans le chapitre

intitulé "L'Islam s'est répandu avec une rapidité sans pareille dans l'histoire", il essaie de montrer que la propagation de l'Islam a été, avant tout, pacifique. D'après lui, non seulement la guerre sainte, en tant qu'attaque contre les infidèles, ne peut être considérée comme un devoir religieux, mais elle est même contraire à l'esprit de l'Islam. Il admet cependant le djihad comme guerre défensive". (Cheikh Mohammed Abdou, Rissalat al Tawhid ou Exposé de la religion musulmane, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Nouveau tirage 1984, p. LXXX.)

19. Julius Germanus, Modern movements in the world of Islam, Lahore, Al-Biruni, 1978, p. 78.
20. William B. Quandt, Decade of Decision, 1967-1976, Berkeley, University of California Press, 1977, p. 20 et suiv.
21. "Al-Daawa al-Islamia". Edition mensuelle publiée par l'Associacion à l'Appel à l'Islam, Tripoli 24-3-1982, No. 42.
22. "Cahiers de l'Orient" 1986, No 2.
23. Le 6<sup>e</sup> Séminaire pour la Connaissance de la Pensée Islamique, Alger, 24 juillet - 10 août 1972, t. I, p. 191.
24. Alal al-Fasi, An-naqd adh-dhati (L'autocritique), Le Caire 1952, p. 81.